

A close-up portrait of Patricia Kaas, a woman with short blonde hair, looking directly at the camera with a slight smile. She is wearing a dark, draped garment and a thin gold necklace. The background is dark and out of focus.

PATRICIA KAAS

« DANS MON CŒUR, J'AI TOUJOURS
CONSIDÉRÉ LA LORRAINE ET LA SARRE
COMME UN SEUL PAYS. »

Sie ist die deutscheste unter allen französischen Sängerinnen. Unsere Korrespondentin Kristina Dumas hat Patricia Kaas getroffen und mit ihr über die Bedeutung gesprochen, die die deutsch-französische Kultur sowohl in ihrem Privatleben als auch auf der Bühne für sie hat.

leicht

Née à Forbach, Patricia Kaas grandit à Stiring-Wendel, une ville limitrophe de Sarrebruck. Dans la famille Kaas, qui compte en tout sept enfants, on parle le *Platt* et on vit avec cette frontière qui se trouve juste au bout de la rue...

Quelle langue parliez-vous lorsque vous étiez enfant ?

Le dialecte francique lorrain, qu'on appelle aussi *Platt*. Ensuite, je suis allée à l'école du côté français et j'ai appris le français, mais à la maison on parlait toujours le patois.

Et vous le parlez encore ?

Oui, bien sûr, de temps en temps avec ma belle-sœur ou mon beau-frère. Je cherche un peu mes mots, mais c'est finalement plus facile pour moi de parler en *Hochdeutsch* qu'en *Platt*.

Avez-vous des côtés allemands en vous ?

Ma mère est allemande, alors oui ! Je suis toujours heureuse de retourner en Allemagne et de parler allemand. Et puis il y a les plats que faisait ma mère, avec lesquels j'ai grandi et qui me rappellent mon enfance... Des plats simples et copieux, comme la fameuse salade de pommes de terre.

Quelle importance avait pour vous la frontière dans la vie de tous les jours ?

Dans mon cœur j'ai toujours considéré la Lorraine et la Sarre comme un seul pays. J'ai grandi au numéro 42 d'une rue qui était en France, et le numéro

49, c'était déjà la zone allemande. C'était l'Europe avant l'Europe...

Y a-t-il une différence entre vivre dans une région frontalière et une autre partie de la France ?

Oui c'est différent, car on appartient à l'histoire des deux pays. Cela forge notre identité. Ma culture est plutôt frontalière, c'est vraiment un mélange des deux.

Votre carrière n'a pas commencé en France mais en Allemagne, dans un cabaret de Sarrebruck. La proximité de la frontière a-t-elle été un avantage ?

Je ne sais pas si le fait d'avoir grandi entre deux pays m'a beaucoup aidée dans ma carrière. C'est vrai que c'est une double culture, donc on prend un peu du meilleur de chacun. Et bien sûr, il y a l'avantage de parler deux langues. Mais je crois que c'est plus la façon dont j'ai été élevée qui m'a aidée.

Quelle différence observez-vous entre le public allemand et le public français ?

Le public allemand ne comprend pas forcément les paroles quand je chante en français. Ils viennent me voir pour la voix, la musique et l'émotion, mais ils ne peuvent pas toujours chanter avec moi. Par contre, j'ai cette chance de pouvoir communiquer avec eux en allemand entre les chansons.

Depuis que vous avez 13 ans, vous chantez en français. Pourquoi ne

limitrophe	angrenzende,r,s
francique	fränkisch
le patois [patwa]	der Dialekt
la belle-sœur	die Schwägerin
le plat	das Gericht
copieux,se [kopjø,jøz]	reichhaltig
la vie de tous les jours	der Alltag
frontalier,ère	Grenz-
[fröstälje,jer]	
forger [fɔʁʒe]	prägen
la proximité	die Nähe
la façon	die Art und Weise
pas forcément	nicht unbedingt
les paroles (f)	der Text
selon vous	Ihrer Meinung nach
et de ce fait [edəsəfɛt]	und deshalb
l'obligation (f)	die Pflicht
à partir de	mithilfe
c'est une fierté	hier: das macht mich
[setynfjɛrtɛ]	stolz

chantez-vous pas en allemand ?

J'ai chanté en allemand, il y a des chansons en allemand dans certains de mes disques, mais je pense que le public qui vient me voir m'aime en français. Ils sont très contents quand je chante en allemand, mais ce n'est pas ce qu'ils attendent de moi.

Le français s'apprend de moins en moins en Allemagne, et l'allemand en France. Selon vous, pourquoi ?

Aujourd'hui, c'est l'anglais qui domine partout. Et de ce fait, ce n'est plus tellement une obligation pour les Français d'apprendre l'allemand, ou les Allemands d'apprendre le français. C'est dommage, car ce sont de belles langues. Mais quand je vais en Asie ou en Europe de l'Est, je vois qu'il y a encore des gens qui apprennent le français ou l'allemand à partir de mes chansons. Pour moi, la frontalière, c'est une fierté.